



+ Fête Dieu
14 juin 2009

Exode 24, 3-8 Hébreux 9, 11-15 Marc 14, 12-16. 22-26

* * *

La solennité d'aujourd'hui porte plusieurs noms, qui soulignent divers aspects du Mystère que l'Eglise célèbre depuis deux mille ans, fidèle en cela au commandement reçu du Seigneur Jésus lui-même.

Nous allons en retenir trois, les plus usuels : **la Fête-Dieu, la Fête du Très Saint Sacrement de l'autel, la Fête du Corps et du Sang du Christ**, qui en latin est souvent nommée plus brièvement **la Fête du « Corpus Christi »**. Les amateurs de géographie savent peut-être qu'une ville du Texas porte précisément ce dernier nom, reflet de la foi des pionniers qui la fondèrent !

Commençons par le dernier nom, **la Fête du Corps et du Sang du Christ**.

Elle s'enracine dans le dernier repas pascal du Seigneur, celui qu'il célébra avec ses disciples juste avant sa Passion et sa Mort. C'est comme le testament spirituel qu'il nous laissa, ce commandement de refaire, après qu'il ait quitté notre monde, ce même repas sacrificiel qu'il accomplit par avance au soir du Jeudi Saint et qui anticipait le sacrifice de sa vie consommé le lendemain sur la Croix au Calvaire. Les trois premiers Evangélistes nous en rapportent le déroulement tandis que saint Jean en rapporte la signification qu'en donna Jésus à ses disciples dans le discours après la Cène, et que l'Evangéliste rapporta au chapitre 6 de son Evangile à propos de la multiplication des pains. Jésus avait déjà annoncé qu'il donnerait sa chair à manger et son sang à boire, parce qu'Il avait en Lui la Vie éternelle. Ces propos semblèrent alors à beaucoup comme pure folie et ils le quittèrent. Mais avec une sagesse admirable et pleine de délicatesse pour les hommes que nous sommes, Il choisit de se donner en nourriture et en boisson spirituelle par le moyen d'un sacrement, c.à.d. d'un signe visible, significatif et opératif. Par la puissance de sa force créatrice, Jésus, le Fils de Dieu, fit du pain et du vin du repas pascal sa propre chair et son propre sang en toute réalité substantielle, mais en leur laissant à nos yeux l'apparence du pain et du vin. Ainsi ce que les populations primitives accomplissaient d'une manière sauvage, par anthropophagie, avec le désir de s'assimiler la puissance de vie de leurs victimes humaines, était comme un lointain pressentiment de cette soif qu'a tout homme de la Vie avec un grand V, celle qui nous fera traverser la mort sans nous y laisser tomber pour toujours ! Et le Fils de Dieu, avec une Sagesse inouïe, accomplit cela lui-même au soir du Jeudi Saint, mais en transformant radicalement ce geste, puisque c'est Lui, l'Auteur de la Vie, qui livre sa propre vie aux pécheurs pour les réconcilier avec Dieu et pour faire d'eux ses frères et ses sœurs, ses cohéritiers de la Vie divine !

Non content de cela, et afin que ce don de sa Vie puisse se communiquer au long des âges, Il confia ce ministère sacerdotal à ses disciples et à leurs successeurs dans le Sacrifice eucharistique, dans le **Sacrement de l'autel**. Que penser donc d'un Dieu qui, pour se faire lui-même la victime de réconciliation à la place des pécheurs prend totalement notre nature humaine, et qui nous donne sa chair et son sang en remède de vie, en communion mystique avec Lui et en gage de la vie éternelle et bienheureuse avec la Très Sainte Trinité ? **Qui donc est Dieu** pour accomplir tout cela ? Et qui donc est l'homme pour oser s'approcher de son Seigneur pour communier avec insouciance ou peut-être avec ferveur au moment de la communion, mais pour se faire vite reprendre ensuite par toutes ses pensées terrestres ?

Cette **Fête-DIEU** nous est offerte précisément par l'Eglise pour que nous revenions aux pieds du Seigneur, dans la prière et l'adoration tout spécialement en ce jour, afin de retrouver le sens de DIEU, le Créateur universel et le Tout-Autre, qui se fait pourtant le Tout-Proche et le « Très-Bas », afin de retrouver aussi le sens de l'homme, qui n'est guère plus qu'un léger souffle de vie, mais qui est aimé de Dieu, appelé par Lui à partager sa propre intimité ! Abîme inouï qui nous sépare de Lui, mais qu'Il a voulu franchir en son Fils, Notre Seigneur Jésus Christ, notre Dieu et notre Sauveur. Comment hésiter alors à prendre un moment de recueillement quand nous passons près d'une église pour saluer notre Dieu et Sauveur ? Et si nos églises rurales sont souvent fermées, pourquoi ne pas s'entendre à plusieurs croyants pour prévoir une ou deux fois par semaine une permanence d'ouverture pour l'adoration et la prière envers Celui à qui reviennent honneur, louange et gloire pour les siècles des siècles ?